

Sur le motif

<http://surlemotif.fr/>
info@surlemotif.fr

NOS CABANES

Projet proposé par **SUR LE MOTIF**/ association 19.1
(par les plasticiennes Camille Laouenan & Florence Hinneburg)

Tant qu'il y aura des cabanes au fond des bois, rien ne sera tout à fait perdu.

Sylvain Tesson

Quand on pense aux cabanes, on pense, en premier lieu, à une cabane dans les arbres, à des jeux enfantins, à des constructions inattendues faites d'objets recyclés, à des abris végétaux, dans un élan de retour aux sources.

Cabanes pour rêver, cabanes à partager, cabanes où s'échangent les secrets.

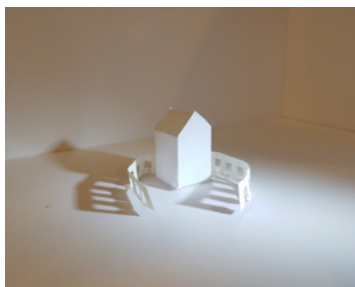
Mais la cabane, c'est aussi l'abri de fortune, d'urgence, d'hébergement provisoire : les tentes des canaux, les bâches et baraques de Calais, les tôles des Bidonvilles...

Non pas un lieu vivable mais témoignant d'un lieu vécu, un lieu de vie - et qu'il y'a là quelque chose à ménager. Marielle Macé

En cette période de pandémie où le confinement rythme nos vies, nous avons d'autant plus conscience de «nos cabanes», ces espaces physiques et psychiques dans lesquels nous devons nous réfugier.

Nous souhaitons proposer aux bagnoletais de matérialiser ces cabanes : ce petit monde à soi qu'on prend plaisir à imaginer pour ensuite le partager.

Des artistes plasticiens aiguilleront les participants à travers leur univers esthétique et leurs média : Joëlle Bondil, Johnny Lebigot, Caroline Vaillant. Nous nous appuyons aussi sur le Château de l'étang, Maison des arts et du patrimoine de Bagnolet et son équipe. D'une part, pour nourrir les réalisations grâce aux secrets des anciens baraquements de la zone et d'autre part pour accueillir l'exposition *Nos cabanes* qui présentera les réalisations des participants à l'automne 2021.



LA CABANE, UNE THÉMATIQUE PLURIELLE

La cabane est source de fascination et d'inspiration pour les artistes. Nous souhaitons explorer avec les bagnoletais les différentes entrées de cette thématique.

Multiple mais unique

La cabane est multiple, il y a une infinie variété de manières de faire, de techniques de construction, une diversité de matériaux (bois, tissus, végétaux, objets récupérés, plâtre, cuir, terre....) et de formes. Et en même temps, comme chaque geste pour la construire semble nouveau, chaque forme inédite, chaque ensemble devient surprenant et unique.

La cabane pour les enfants n'est pas un souvenir, c'est un espoir : celui d'imaginer faire et refaire le monde, leur monde, et celui de s'y atteler, en pratique. Branches feuillues ou planche à repasser, draps de bain ou corde à sauter, chaque enfant se saisit de ce qui l'entoure, se confronte au bricolage, s'initie à l'architecture. En construisant sa cabane, chaque enfant s'approprie un territoire et le fait sien, réinvente son histoire personnelle et collective avec la grammaire des objets qui l'entourent, produit sa zone de sécurité, son lieu d'expression. Olivier Cadiot



Ephémère et précaire

A l'origine, la cabane est un endroit de repli, qui se différencie de l'habitat : on n'habite pas dans les cabanes. ex : cabane de vigne de jardin... On les envisage comme des abris provisoires, pour une durée déterminée, le temps d'un jeu, d'un passage et elles sont abandonnées aux caprices des saisons et des années. Certaines sont des baraquements de fortune, fragiles, faits de bric et de broc, dernier espoir d'avoir un toit au-dessus de sa tête. Il y a un lien direct entre l'exclusion, la solitude et la cabane.

Cette solitude peut être voulue mais souvent imposée par la société ou le monde dans lequel nous vivons.



Entre le dedans et le dehors

« Qui n'a pas une cabane dans un coin de sa tête ? »

La cabane est un refuge symbolique, un lieu aussi bien réel qu'imaginaire dans lequel les enfants se forgent leur identité, un écrin pour protéger notre imaginaire et une invitation au voyage intérieur. Sa construction répond donc à une nécessité profonde car elle préserve des atteintes du monde extérieur. Tout ce que nous y avons fait, pensé, imaginé est fixé dans notre mémoire.

Pour les adultes, un bureau, un garage, une buanderie, une cuisine peuvent être des cabanes dans leur genre, des espaces que nous avons investis et qui nous permettent d'être nous-même tout en accueillant le monde en nous. Elle nous offre la capacité de nous exporter quelque part. La cabane est un lieu transgressif, le lieu de tous les possibles. Un territoire d'évasion. Pour cette raison, physiquement et mentalement, nous avons besoin de ces espaces même adultes.

Entre le dedans et le dehors, se tient la cabane. Gilles A. Tiberghien





Résistance et utopie ?

On trouve des cabanes situées au bord des villes, dans des campements, sur les landes, celles des ZAD bâties pour protéger un sol. Cabanes de pensées, si diverses animées pas une même lutte, celle d'un « vivre autrement ». Vite, des cabanes ! Pas pour s'isoler, vivre de peu, ou tourner le dos à notre monde abimé ; mais pour braver ce monde, l'habiter autrement : l'élargir. Retenter avec elles des liens, des côtoiements, des médiations, des nouages.

Faire des cabanes sans forcément tenir à sa cabane - tenir à sa fragilité - ou la rêver en dur, installée, internissable mais pour trouver où atterrir, y relancer l'imagination et jardiner les possibles.

Ne pas se contenter de peu.



La cabane est dynamique, c'est un lieu de passage et cela dans tous les sens du terme : nous ne nous installons pas dans nos pensées, nous sommes pris par une activité qui débouche sur autre chose, un devenir. Un nouveau territoire qui ouvre la possibilité d'une invitation donnée à l'autre – parent, fratrie, amis l'enfant y invente « un nouveau chez soi » et peut déployer ainsi l'hospitalité ...

Ressources

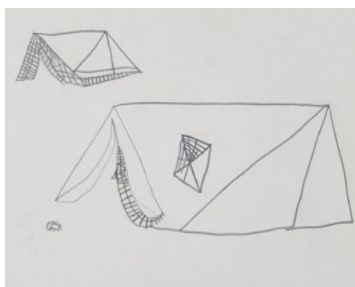
- *Nos cabanes*, Marielle Macé, Verdier, 2019
- *De la nécessité des cabanes*, Gilles Tiberghien, Bayard
- *Cabanes* Revue 303 N° 141

- Exposition *Cabanes* à le Cité des Sciences

Emissions radiophoniques

- <https://www.franceculture.fr/litterature/la-cabane-des-ecrivains-une-zone-a-defendre>

- <https://www.franceinter.fr/emissions/l-ete-comme-jamais/l-ete-comme-jamais-11-aout-2020>



Les pistes d'ateliers de création

Qu'est ce qu'un atelier de création ?

C'est un temps d'échange et de partage, où les participants, petits et grands plongent dans l'univers d'un artiste et découvrent son processus de création. C'est un espace d'expression où chacun est accompagné pour explorer et expérimenter par lui-même. C'est un atelier où les matériaux recyclés et de récupération sont privilégiés.

Nous allons à travers ces ateliers expérimenter des gestes pour construire et façonner *Nos cabanes*. Et à travers la rencontre avec chaque artiste, les participants découvriront différents processus de création.

Collecter et assembler

Il s'agira de collecter les matériaux naturels, le plus souvent considérés comme rebuts, résidus, mauvaises herbes, plantes invasives, bois morts etc. autant de matériaux qui permettront de constituer un fonds, comme on compose une palette de couleur, à partir duquel les participants pourront construire des œuvres. La récolte se fera collectivement, chaque choix sera une première projection de ce qui pourra être réalisé. La réalisation dépendra de la collecte et donc du regard préalablement porté.

Tresser et coller

A partir de morceaux de cuir de qualité, les participants seront invités à imaginer puis façonner sous forme de maquette leur cabane, celle qui selon eux, serait propice à se confronter à leur propre vie intérieure. Tressage, collage, couture seront autant de gestes à explorer pour créer un espace rassurant, laisser passer le temps, se livrer à des rêveries utopiques et engourdissantes. Ces temps d'expérience collectives s'articulent autour de la création libre et coopérative.

Dessiner, plier et broder

Comment le dessin peut-il se prolonger dans un espace et devenir un volume ?

Invitation à créer de petites maisons, tentes... à travers des dessins pliés, brodés, prolongés par le trait et les fils. Ces créations feront l'objet d'installation in situ sur les vitres, le sol, les murs... Les matériaux utilisés seront : papier, calques, rhodoïd, tissu, fils ...

Comment créer une installation in-situ qui deviendrait un refuge à taille humaine ? Installation avec du fil, scotch, papiers...

Graver et imprimer

Un travail de gravure sur carreaux de plâtre sera proposé aux participants. Matériaux peu onéreux, facilement récupérable sur des chantiers, il nous permettra de faire de très grands formats sans avoir à imprimer sur une presse taille-douce : nous le feront à la main ! Jeu collectif ou individuel, l'idée étant de partager cette création en deux temps : création de la plaque et impression. La gravure est un multiple et nous permettra de faire un travail de variation avec les couleurs, la façon d'encre, sur un médium relativement inattendu... Les épreuves et les plaques de plâtre gravées feront l'objet d'une installation durant l'exposition et retrouveront peut-être la fonction première ? A moins que ...

Modeler et construire

Rêvons à des cabanes dans les arbres : créons une forêt d'arbres avec une argile, épaisse et chamotée couleur terre. Collectons ensuite des petits objets divers : batonnets, crayons, pailles, cartons... pour construire à petite échelle un abri qu'on fera tenir avec des bouts de ficelle et qu'on installera comme on peut dans les branches, accrochée ou suspendue. Les forêts et les constructions vont évoluer ensemble, en fonction des gestes de chacun et au gré du séchage de la terre.

LES ARTISTES

Caroline Vaillant vit et travaille à Bagnolet - www.caroline-vaillant.fr

Diplômée de l'École Supérieure d'Arts et Média de Caen-Cherbourg en 2000, l'artiste s'intéresse à la notion de réseau et aux interactions entre les êtres. A la confluence du textile et de la photographie, elle explore depuis de nombreuses années la ligne tissée : celle de la connexion entre les hommes, d'un territoire à l'autre, vectrice d'union autant que de fracture. Par son volume, son dessin et sa couleur, la ligne est entendue comme celle de l'horizon, du point de fuite, de la frontière, de la jonction, de la rupture, de la réconciliation, du lien. Démultipliée jusqu'à prendre la forme d'un réseau, l'artiste déploie cette ligne dans l'univers urbain ou rural, et la photographie. Elle associe le travail photographique à des expériences sensorielles et collaboratives auxquelles elle convie le public. Interaction, manipulation, fabrication à plusieurs, sont autant de gestes poétiques que l'artiste convoque afin de façonner ses images.



Joëlle Bondil vit à Bagnolet - www.joellebondil.com

Scénographe ainsi que plasticienne, Joëlle Bondil a une pratique constante et privilégiée du dessin. Par cette pratique (qu'elle souhaite polymorphe : à son image), elle met en œuvre une perception sensible de nos environnements comme de nous-mêmes. Il lui importe de traduire la fragilité ainsi que l'impermanence de la condition humaine. Grâce à des allers retours entre micro/macro, elle met en œuvre la question de l'anthropocentrisme. Elle interroge tout autant les frontières, qu'elle représente de façon aussi floues que mouvantes et le met directement en lien avec ce qu'elle ne souhaite pas : « l'univocité » du propos. Pour cela, elle travaille avec différentes références, plusieurs niveaux de lecture et d'approches qu'elle entremêle. La perception spatiale de ses œuvres : celle du proche, du lointain et des stades intermédiaires fait également partie de ses ingrédients de travail.

Par le tissage de gestes, vocabulaires graphiques, médiums, supports, formats, références, réflexions et dans un rapport au temps volontairement ralenti (contretemps), elle cherche, dans le meilleur des cas, l'élaboration, la maturation puis la proposition d'œuvres sensibles autant qu'ouvertes.



J.Bondil - petite maison - encre - 21 x 29,7 cm

Johnny Lebigot a travaillé à Bagnolet de 2003 à 2017 - www.johnnylebigot.com

Né en Normandie, dans la région du Mont Saint-Michel, Johnny Lebigot étudie la littérature à Caen à la fin des années 1990. À cette époque, il écrit et collectionne les végétaux et va même jusqu'à croiser ces deux pratiques dans Brins d'histoire, un conte qui, s'il aborde l'impossibilité de nommer, fut tissé à partir de graminées. À 23 ans, parallèlement à son travail plastique naissant, ce passionné de chanson française devient programmateur culturel à Stains en Seine-Saint-Denis.

Il y développe une activité autour des musiques improvisées et consacre un lieu à des expositions. En 2003 il rejoint l'équipe du théâtre L'Échangeur à Bagnolet. De 2008 à 2017 il en est le co-directeur, et initie avec Régis Hebette une programmation autour de formes innovantes.

En 2005, à l'invitation de Thomas Chevalier, un ami peintre et décorateur de cinéma, ému par son étonnante collection qui ne cesse de s'enrichir, Johnny Lebigot imagine sa première table intitulée *La Nature et l'Absence*. Depuis, il multiplie les expositions – une quinzaine à ce jour – et les formats : sculptures, installations, performances. Ses œuvres poétiques sont centrées sur une recherche des formes, sur la confusion des règnes.

